

LES VISITEURS CELEBRES DE QUERRIEU

**Des rois
et des maréchaux
ont fréquenté
Querrieu
et son château.
En remontant
le temps,
Yves d'Alcantara
dont la famille
possède le château
depuis 1876, nous
les présente.
Le comte
d'Alcantara
est par ailleurs
délégué régional
de l'association
"Les Vieilles
Maisons
Françaises"
rassemblant
18 000 membres
en France.**

Elles étaient bien utiles les fêtes d'autrefois, lorsqu'elles n'étaient pas interrompues par le bruit du canon. Il fallait bien danser et ripailler pour oublier la guerre, les épidémies, les mauvaises récoltes et tant d'autres misères.

En parlant de Querrieu, on aimerait raconter des histoires qui se terminent bien, celles qui font dormir les enfants parce que tout y est merveilleux. Mais le passé d'un village c'est un peu du théâtre, avec épisodes et rebondissements. Le destin, ce metteur en scène de l'imprévisible, bouscule le bonheur et fait monter sur les planches des acteurs détestables, des personnages qui n'ont pas envie de faire la fête mais plutôt de troubler celle des autres.

UN OFFICIER PAS COMME LES AUTRES

Proche de nous et encore présente dans les mémoires, la seconde guerre mondiale a vu passer à Querrieu quelques "célébrités" d'outre-Rhin, pour ne citer que le Maréchal Goering et le Général Guderian. Le Maréchal avait ses raisons. Le dépôt d'armement installé dans le parc du château dépendait de son ministère. Ces milliers d'obus ont une histoire et celle-là, pour une fois, ne s'est pas trop mal terminée.

L'Etat-Major allemand, sentant la fin prochaine, avait ordonné de faire sauter le dépôt de Querrieu afin qu'il ne tombe pas entre les mains des Alliés. L'officier chargé d'exécuter cet ordre refusa d'obéir et, avec l'aide de la population, les munitions furent

immergées dans les étangs, sauvant ainsi le village de la destruction. Quelques témoins se souviennent bien de ces heures tragiques.

LE CUISINIER DU GENERAL

En 1916, l'Etat-Major de la 4^{ème} armée Britannique occupait le château, à quelques kilomètres du front. Placée sous le commandement du Général Rawlinson elle comportait, outre les Anglais, un fort contingent d'Australiens, de Canadiens et d'Indiens. Le 1^{er} juillet, à 7 h 30, c'est de Querrieu que Rawlinson donne l'ordre de sortir des tranchées, après une formidable préparation d'artillerie. La bataille de la Somme commence, avec ses centaines de milliers de morts.

Le Général Rawlinson aimait particulièrement Querrieu, au point d'avoir baptisé son cheval du nom de notre village. Son cuisinier chinois lui préparait tous ses repas à sa façon. Originaire de Hong-Kong, le pauvre homme s'est noyé dans le parc du château. Il repose au fond du cimetière anglais, un peu à l'écart, comme il se doit. Sir Rawlinson appréciait également le lait frais provenant d'une vache bien précise. Laquelle était étroitement surveillée de jour comme de nuit. Très mécontent, son propriétaire propose finalement au Général d'installer l'animal devant le château.

Durant plusieurs semaines ce fut un va et vient incessant de personnalités civiles et militaires, du Maréchal Foch à Lord Balfour, premier ministre de sa Majesté. Dès le 1^{er} juillet 1916 le

Maréchal Haig, Commandant en Chef, est sur place. Le 10 août, tout l'Etat-Major est réuni à Querrieu autour de Georges V. A cette occasion, le Roi d'Angleterre décore un certain nombre d'officiers français dont les Généraux Fayolle et Balfourier. Le Souverain était accompagné de son fils, le jeune Prince de Galles, futur duc de Windsor.

PIEDS NUS DANS LA NEIGE

Mais il nous faut remonter le temps et rejoindre petit à petit, de guerre en guerre, les acteurs du début de notre histoire.

Le 23 décembre 1870 à 10 h 30 les Prussiens entraient dans le bois de Querrieu, repoussant les généraux Lecointe et du Bessol vers Pont-Noyelle. La bataille s'engage ensuite de Querrieu à Bussy. Le Feld-Maréchal von Manteuffel avait massé le plus grand nombre de ses troupes chez nous tandis que Faidherbe était placé sur les hauteurs de Pont. Si la bataille de l'Hallue, bien nommée, s'est déroulée de part et d'autre de la rivière, la victoire fut arrachée à Pont-Noyelle qui dut supporter le feu des deux ennemis durant toute la journée. Monseigneur Mollien, évêque de Chartres, a vécu la guerre de 70 comme aumônier à l'armée du Nord de Faidherbe. On le vit sur les champs de bataille des environs d'Amiens. A Querrieu, par 25 degrés au-dessous de zéro, il avait perdu ses souliers et marcha pieds nus dans la neige. On dut lui prêter des chaussures le lendemain pour regagner Amiens. En souvenir de la guerre de 70,



Le Général Rawlinson dans le parc du château, montant son cheval baptisé "Querrieu".

Charles Delepierre, notaire à Querrieu, a composé un poème dédié aux morts du village. En voici les quatre premiers vers :

*"Je viens pour obéir à la voix qui m'appelle
Et qui résonne encore en ce sombre caveau.
Je viens, tel cet oiseau, la fidèle hirondelle
Saluer ce grand jour au pied de ce tombeau.*

LES PREMIERS HOPITAUX DE CAMPAGNE

L'Etat-Général des postes de France pour l'année 1788 cite le relais de Querrieu, le seul entre Amiens et

Albert, sur la route Calais-Paris. On devine les voitures montées sur deux ou quatre roues, tirées parfois par six chevaux. Nul ne saura jamais combien de hauts personnages de l'Ancien Régime ont fait halte dans le village. Ce que l'histoire a oublié d'écrire, le rêve peut l'imaginer. Le 15 août 1636 le cardinal infant d'Espagne, Don Fernando, Gouverneur des Pays-Bas, s'empare de Corbie. La réaction de Louis XIII est immédiate et la ville est reprise quelques semaines plus tard. Au cas où l'ennemi reviendrait secourir Corbie, le Roi décide d'installer à Querrieu le camp de son frère, Gaston d'Orléans. Ce prince, esprit médiocre et pusillanime, prit part à tous les complots contre Richelieu, s'empressant d'abandonner ses alliés aussitôt la partie perdue. Lieutenant Général du royaume à la mort de Louis XIII, il mourut en exil à Blois.

C'est au cours du siège de Corbie que les premiers hôpitaux militaires de campagne furent créés. Celui de Querrieu fonctionna pour le plus grand soulagement des malades et des blessés.

HENRI IV MENACÉ

Abbeville et Amiens furent parmi les dernières cités à se soumettre à Henri IV. Le Roi dut acheter à prix d'or le ralliement des grandes familles nobles et promettre d'interdire à tout jamais le culte protestant dans les villes. En juillet 1594, plus de quatre mois après le ralliement de Paris, Amiens, Laon et Soissons résistaient encore. Il fallut à Amiens un complot doublé d'une

insurrection populaire pour ramener la ville sous l'autorité du Roi. La guerre pourtant n'était pas terminée. Il restait à chasser les soldats du Roi d'Espagne. Le 11 mars 1597, par un étonnant coup d'audace, un capitaine espagnol s'empara d'Amiens. Paris menacé, Henri IV se porte immédiatement au devant de l'ennemi et entreprit le siège de la ville.

Averti de l'envoi de renforts espagnols, le Roi quitte la ville le 29 août en compagnie du Maréchal de Biron, avec un détachement de cavalerie. Très vite, il aperçoit une troupe d'ennemis sortant du bois de Querrieu. N'écouter que son courage, le Roi charge les espagnols pourtant nombreux et les défait à Querrieu après avoir échappé de justesse à l'encerclement.

DÉCAPITÉ PAR LES GANTOIS

Le château de Querrieu fut habité par la même famille de 1596 à 1876. La maison de Gaudechart était l'une des plus anciennes du Beauvaisis. Guillaume accompagna le comte de Soissons Raoul à la troisième croisade et se trouvait en 1191, à la prise de Saint-Jean-d'Acre.

C'est en faveur de François de Gaudechart que Louis XIV érigea la terre de Querrieu en marquisat en 1652. Adolphe de Gaudechart était Lieutenant-Général des armées du Roi en 1714 et René Ferdinand, blessé à Wagram, fit toutes les campagnes du premier empire. Il a laissé un carnet de souvenirs se rapportant aux guerres napoléoniennes.

C'est par mariage que les Gaudechart s'installèrent à Querrieu. En 1596, Robert épouse Gabrielle de Saveuse, petite fille d'Imbert, seigneur de Querrieu, Bailli d'Amiens et Conseiller Maître des requêtes de l'Hôtel du Roi.

De 1439 à 1565, la terre appartenait à la famille de Brimeu. Cette maison, connue dès le XII^{ème} siècle, est originaire du Ponthieu. Elle a fourni des gouverneurs d'Artois, des Baillis d'Amiens et des chevaliers de la Toison d'Or.

Guy, fidèle conseiller de Charles le Téméraire et favori de Marie de Bourgogne fut décapité par les Gantois en 1477. Son fils Adrien périt à Marignan et Louis, Capitaine d'Amiens, mourut sur le champ de bataille d'Azincourt. L'écusson, portant trois aigles, posé sur un des piliers de l'Eglise du village, représente les armoiries de la famille de Brimeu, seigneurs de Querrieu.

ET POURQUOI PAS CESAR ?

L'ancienne maison féodale de Querrieu, la seule à porter le nom de la terre, était connue depuis Fiévin qui figure dans un acte de donation de 1104 en faveur de la léproserie de Corbie. Cette famille fut mêlée aux événements militaires de son temps et s'éteignit en 1373 avec le mariage de Marie, dernière du nom. Son mari, Jacques de Longroy, était conseiller et chambellan de Philippe le Hardi, duc de Bourgogne. Lieutenant-Général de Picardie, il était également seigneur de Prouzel, Querrieu et Hallencourt.

Avec Fiévin s'achève notre promenade dans le temps. Avant lui l'Histoire



Le roi George V devant le château de Querrieu en 1916. Il est accompagné du Maréchal Haig, Commandant en chef, et du Général Rawlinson.

s'enfonce dans la pénombre et les certitudes se font rares. On peut imaginer César traversant Querrieu à la tête de ses légions. Et pourquoi pas tel ou tel chef des Ambiens en quête de gibier dans la vallée de l'Hallue.

En cette fin de parcours, ayons une pensée pour le cuisinier chinois du Général Rawlinson. Sa famille a-t-elle jamais su qu'il reposait à Querrieu ? Comme quoi tout est possible pour les oubliés de l'Histoire.

Yves d'ALCANTARA.